

**LA BATAILLE
DU
CATEAU – CAMBRESIS**

26 AOUT 1914

OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE MATISSE
9, PLACE DU COMMANDANT RICHEL
59360 LE CATEAU - CAMBRÉSIS

PREAMBULE

Depuis le 28 Juillet 1914, jour de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, l'Europe toute entière a basculé dans la guerre. Face aux Empires Centraux : AUTRICHE-HONGRIE et ALLEMAGNE, se sont dressés les Alliés : RUSSIE, FRANCE, SERBIE, MONTENEGRO, BELGIQUE, ROYAUME-UNI de GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE et ses Dominions, JAPON.

Les Armées Allemandes ont violé de façon délibérée les territoires neutres Belge et Luxembourgeois, réalisé du 7 au 16 Août, le forçement du camp retranché de LIEGE et achevé la concentration du gros de leurs forces. Du 20 au 24 Août va se dérouler une gigantesque bataille qui met aux prises Allemands, Français, Anglais et Belges : LA BATAILLE DES FRONTIERES.

Les Français attaquent seuls, en Lorraine et dans les Ardennes et subissent un échec. Ce revers a pour contrecoup le succès foudroyant de l'offensive allemande sur la Sambre, à l'Ouest de la ligne de bataille.

Les Alliés y sont arrivés depuis le 20 Août : la Vème Armée Française du Général LANREZAC, le Corps Expéditionnaire Britannique du Maréchal FRENCH et les Belges.

Ce même 20 Août, la puissante aile droite allemande débouche du Nord à marches forcées et rejette les Belges vers ANVERS. L'Armée Britannique a pour mission d'empêcher un débordement au Nord ; elle est placée en avant de la frontière belge, de part et d'autre de MONS ; à droite jusqu'à BAVAY, le 1er Corps (Général Douglas HAIG) contre Von BULOW (2ème Armée Allemande), à gauche jusqu'à CONDE, le 2ème Corps (Général SMITH DORRIEN) contre VON KLUCK (1ère Armée Allemande) ; à l'extrême gauche, la Division de Cavalerie (Général ALLENBY) cf. croquis n°1.

Les 21 et 22 Août, la 2ème Armée Allemande force le passage de la Sambre. Dans la nuit du 22 au 23, le Général LANREZAC envoie un Officier d'Etat-Major demander au Maréchal FRENCH de se porter en avant pour attaquer de flanc les colonnes ennemies qui le pressent par trop vivement. Le Maréchal répond : "... que l'opération était tout à fait impraticable ; qu'il consentait à garder sa position actuelle pendant 24 heures!".

Voici quelque soixante quinze ans que s'est déroulée, le 26 Août 1914, la Bataille du CATEAU, célèbre dans les annales de l'Armée Britannique. Voici bientôt quelque soixante cinq ans que, chaque année, la Municipalité et les Sociétés Patriotiques de la Ville en célèbrent le Souvenir, avec ferveur et fidélité.

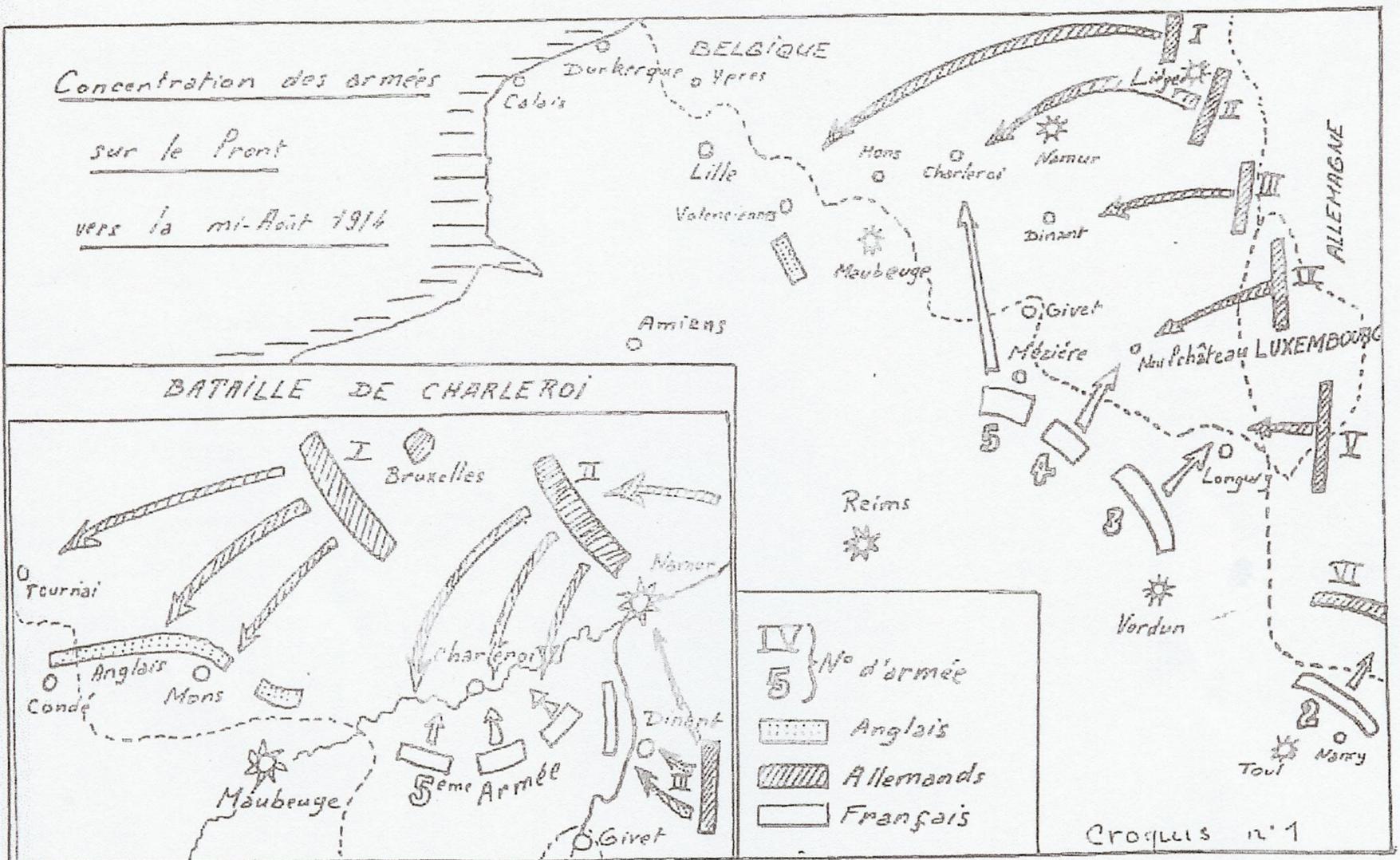
Il m'est apparu opportun d'en écrire le récit, après tant d'autres, au travers des témoignages officiels tant français que britanniques mais aussi au travers des témoignages de ceux qui, militaires ou civils, ont participé à cet affrontement : l'HISTOIRE vécue, non par ceux qui la font, mais par ceux qui la subissent.

o o o o o



L'Abreuvoir Anglais de la Rue Fontaine à Gros Bouillons

Concentration des armées
sur le front
vers la mi-Août 1914



AVANT LA BATAILLE

LA LONGUE MARCHÉ

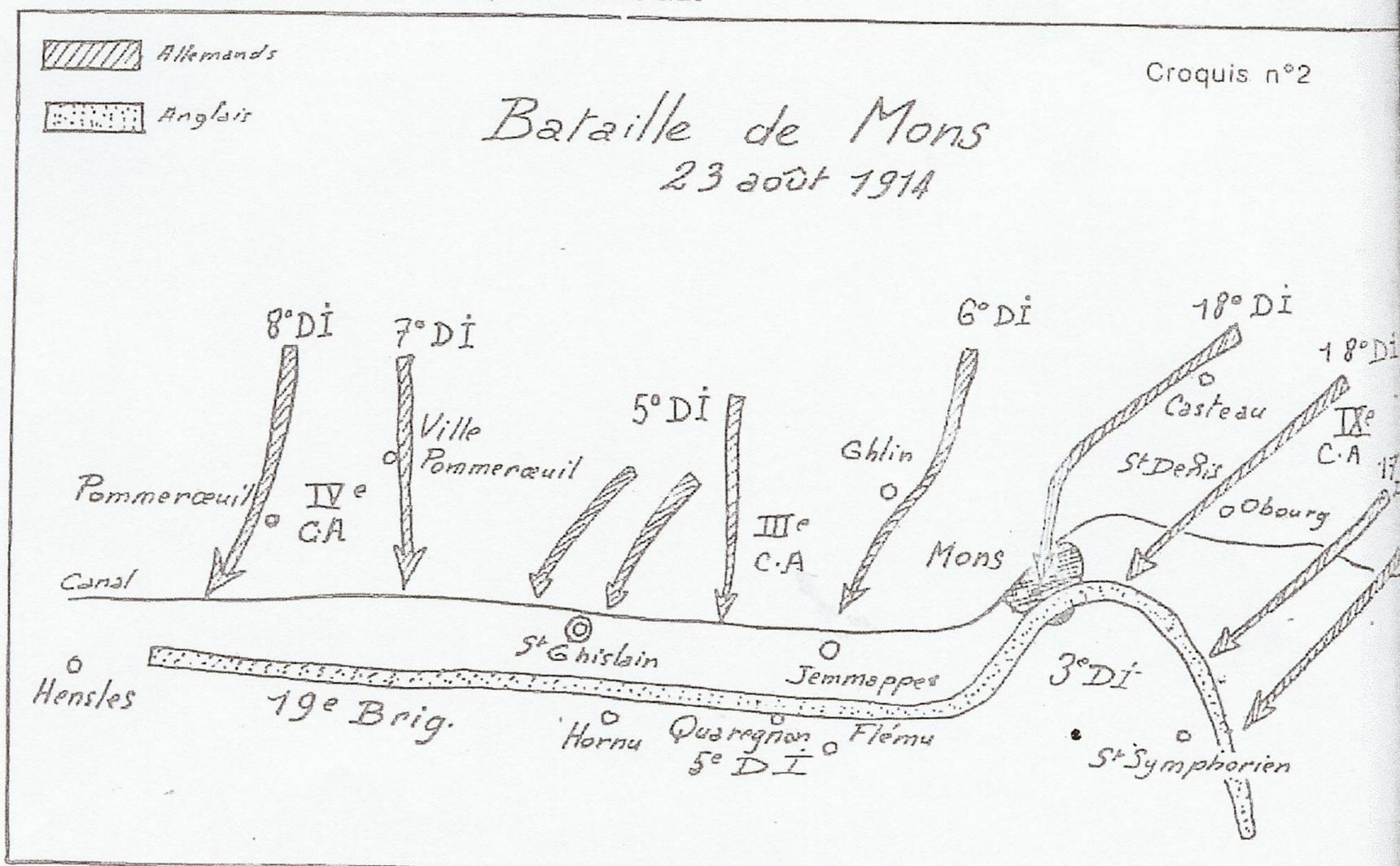
DIMANCHE 23 AOÛT

MONS

Le 23 Août, la bataille est générale, de CONDE à NAMUR par MONS et CHARLEROI. Les intentions allemandes sont claires : enfoncer l'aile gauche britannique pour couper toute retraite et rejeter tout le Corps Expéditionnaire vers MAUBEUGE.

Aussi, dès l'aube, 5 divisions allemandes des IVème, IIème et IXème Corps d'Armée attaquent le 2ème Corps de SMITH DORRIEN à MONS. Malgré un tir nourri d'artillerie, suivi de violentes attaques massives d'infanterie, les Britanniques tiennent leurs positions jusqu'à midi.

Mais en cours d'après-midi, la perte du saillant du canal au Nord de MONS, oblige la 3ème D.I. qui l'occupe et la 5ème D.I. à sa gauche, à reculer de 4km, et à la nuit la ligne de combat passe par MONTREUIL, BOUSSU, WASMES, PATURAGES et FRAMERIE (cf. croquis n°2). Mais pendant la nuit, une dépêche du C.Q.G. français, parvenue à 23h30, faisant état d'une attaque du front britannique par trois Corps d'Armée et deux Divisions de Cavalerie, impose la retraite. D'autant plus que la Vème Armée française commence à se replier. Le Maréchal FRENCH donne l'ordre de retraite sur la ligne JENLAIN (S.E. de VALENCIENNES)-MAUBEUGE.



LA RETRAITE

La mise en route des Unités commence dès 2h. du matin. Les troupes du 2ème Corps sont désappointées, voire amères : elles avaient résisté toute une journée aux furieux assauts allemands, avaient infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et on les obligeait à battre en retraite! Retraite difficile car le relief de cette région située entre ESCAUT et SAMBRE est profondément creusé par les vallées de la RHONELLE, de l'ECAILLON et de LA SELLE. Les voies de communication y sont peu nombreuses et la campagne, qui rappelle le bocage normand, fort pittoresque, ne se prête guère, avec ses chemins creux bordés de haies vives et de clôtures de fil de fer, aux déplacements de convois d'artillerie. En outre, une foule de civils évacués, fuyant à pied ou en charrette, ralentit la marche des unités.

Il n'y eut ensuite que quelques combats d'arrière-garde et à la tombée de la nuit le 2ème Corps atteint la route de JENLAIN (3ème D.I.)-BAVAY (5ème D.I.).

Quant au 1er Corps qui a reçu pour mission de masquer la retraite du 2ème Corps, il remplit celle-ci à merveille en faisant exécuter, par toute son artillerie, une violente canonnade. Les Allemands y répondent mais sans attaques d'infanterie. Si bien que le 1er Corps atteint sans difficulté la ligne assignée BAVAY-MAUBEUGE. Ce Lundi 24 Août, au soir, toute l'armée britannique est concentrée, en bon ordre, sur le front JENLAIN-BAVAY-MAUBEUGE.

Mais dans la journée, le Maréchal FRENCH a reçu des nouvelles précisant la retraite de la Vème Armée Française et, bien que ses troupes n'aient eu guère de pertes sérieuses, bien que leur moral soit excellent, bien qu'un puissant renfort lui ait été envoyé : débarquement à CAMBRAI de la 4ème D.I., son anxiété devient extrême et il ordonne la poursuite de la retraite sur le front CAMBRAI-LE CATEAU, avec pour point de jonction des deux corps au CATEAU : le 1er Corps à droite de la ville, le 2ème Corps à gauche, la Cavalerie d'ALLENBY assurant la couverture et la liaison des deux Corps.

LE 2ème CORPS ARRIVE AU CATEAU

Donc à 4h. du matin, toute l'armée britannique reprend la direction du sud-ouest, mais hélas deux obstacles naturels allaient séparer les deux corps britanniques en retraite : la forêt Mormal et la Sambre. Le 2ème Corps passe à l'ouest de la forêt, le 1er à l'Est. La chaleur est extrême, les sacs pèsent lourd aux épaules des fantassins qui peinent.

Le 2ème Corps s'écoule en deux colonnes par JENLAIN-LE QUESNOY-SOLESMES-CAUDRY (3ème D.I.) et par la Chaussée Bru-

nehaut-BAVAY-LE CATEAU (5ème D.I.). La poursuite est peu pressante : un seul accrochage sérieux à SOLESMES, le soir, avec l'arrière-garde de la 7ème Brigade de la 3ème D.I.

Le 1er Corps doit diriger la 1ère Division sur MARBAIX et TAISNIERES et la 2ème Division sur LANDRECIES afin de joindre la 5ème Division au CATEAU. Mais les avant-gardes allemandes fraîches et importantes, fortement armées, transportées par camions automobiles, harcèlent et prennent à parti les arrière-gardes britanniques fatiguées et en retraite, à PONT SUR SAMBRE, MAROILLES et LANDRECIES. Elles ralentissent ainsi la marche des unités, réussissent même à les stopper et les empêchent d'atteindre leur destination. C'est à LANDRECIES que l'accrochage le plus violent a lieu, vers 20h30. Un combat qui dure 6 heures, sans succès marquant pour les Allemands, mais le but qu'ils recherchent est atteint : le 1er Corps est immobilisé, désorganisé. Si bien qu'à l'aube du 26 Août, il est éparpillé sur 30 km de profondeur et ne pourra prêter le moindre appui au 2ème Corps.

Néanmoins, la retraite rapide et habilement exécutée du 2ème Corps a empêché la réalisation de la menace d'enveloppement de l'ennemi.

Au C.Q.G. britannique, quand ces nouvelles parviennent au cours de la nuit, elles produisent une vive émotion. L'intention du Maréchal FRENCH était de continuer la retraite et de porter l'ensemble de ses troupes derrière la voie-ferrée ROISEL-SAINT QUENTIN. Mais le Général SMITH DORRIEN, conscient de la fatigue extrême de ses hommes, lui demande de rester sur place et de faire face à l'ennemi en combattant. Ce qui lui est accordé. Si bien que le 2ème Corps ne bougea pas, pendant que le 1er Corps battait en retraite vers SAINT QUENTIN. Heureusement, l'ennemi concentra tout son effort sur la gauche britannique entre LE CATEAU et CAMBRAI, et en fin d'après-midi les éléments avancés du 1er Corps atteignent la région WASSIGNY-LE NOUVION sans être inquiétés.

L'ATTENTE DES CATESIENS

Ce matin du 25 Août, dans la Ville du CATEAU, les journaux annoncent l'arrêt de l'offensive allemande devant CHARLEROI et vantent l'imprenabilité de la ceinture fortifiée de MAUBEUGE. MAUBEUGE, ville imprenable! Hélas!

Mais la population est inquiète : le bruit de la canonnade encore lointaine semble se rapprocher ; des troupes en retraite traversent la ville, des ambulances bondées de blessés aussi. Le C.Q.G. britannique est parti, pour SAINT QUENTIN dit-on?

Dans l'après-midi, un avion allemand a survolé la ville ; des volontaires civils (la classe 15 et les ajournés des classes antérieures) sous la conduite d'un officier et de sous-officiers britanniques du génie, s'en sont allés, La Marseillaise aux lèvres, creuser les tranchées, au lieu dit "Le Premier Pont".

Le soir, la gare est fermée : le dernier train d'évacués est parti emportant sa cargaison de femmes et d'enfants. D'autres civils partent encore, au hasard des routes, avec leurs maigres bagages, vers BUSIGNY ou CAMBRAI.

Vers 21h, le dernier régiment français, le 27ème de ligne, harassé et morne. Puis, encore des troupes britanniques. Enfin, vers 22h, voici les Ecosseis, en kilt, et qui obtiennent un vif succès de curiosité. Ils sont à bout de force ; ils ont marché toute la journée ; ils construisent une vague barricade de tonneaux vides, au pied de l'Hôtel de Ville, puis s'allongent et s'endorment à même les trottoirs. Le son du canon se rapproche inexorablement. Les portes alors se ferment, la ville angoissée se replie sur elle-même et c'est l'attente anxieuse du lendemain.



Fantassin 1914

E. G. H.

LA BATAILLE

MERCREDI 26 AOUT

LE CHAMP DE BATAILLE

C'est un quadrilatère de 12km sur 6 km environ, faiblement ondulé, situé entre la Route Nationale 39 LE CATEAU-CAMBRAI et la Vallée de La Selle (cf. croquis n°3).

LES FORCES EN PRESENCE

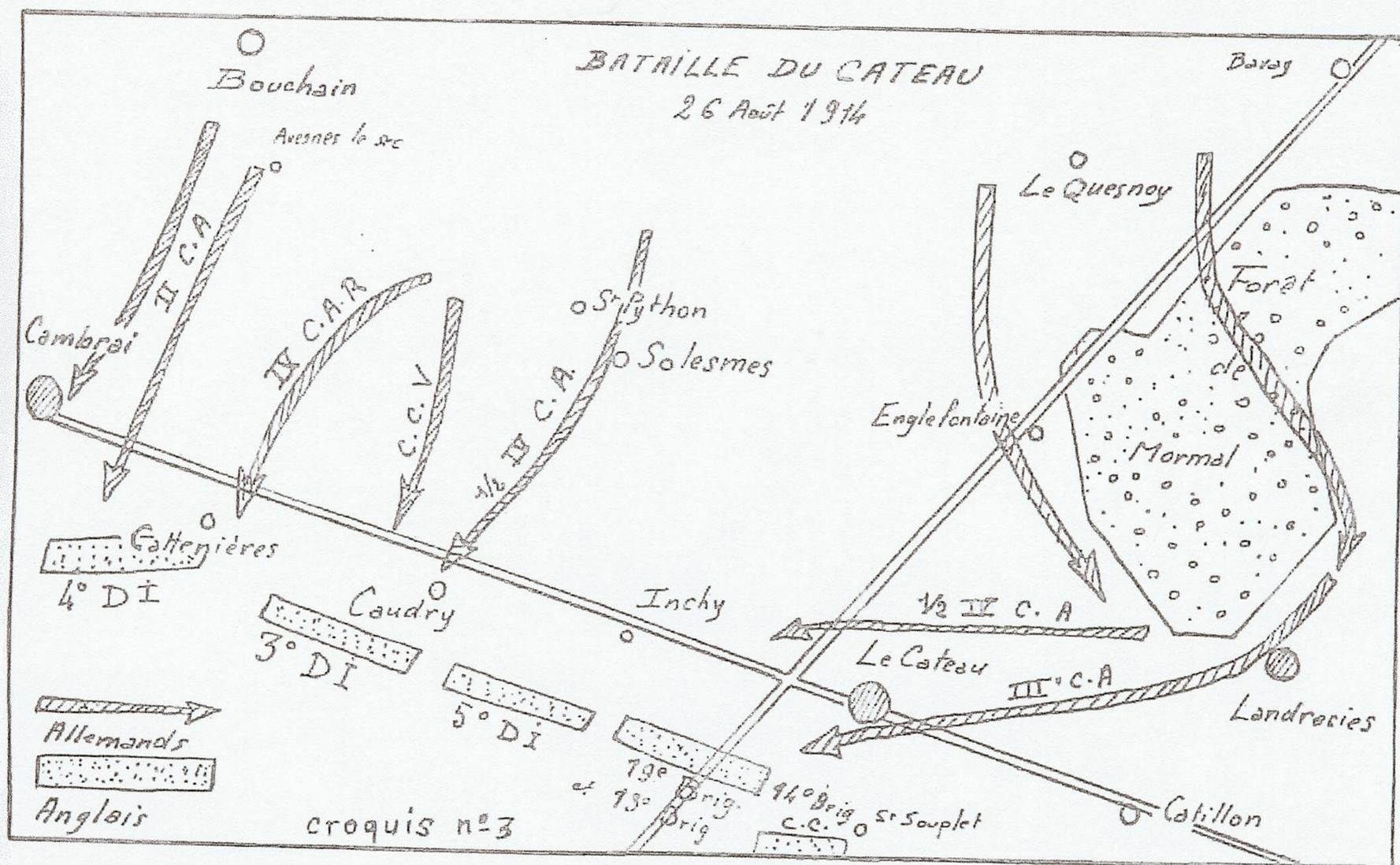
- 1) du côté britannique :
 - 3 Divisions : les 3ème, 4ème et 5ème Divisions d'Infanterie ;
 - 1 Brigade : la 19ème ;
 - 1 Corps de Cavalerie ;
- 2) du côté allemand :
 - 8 Divisions d'Infanterie ;
 - 2 Divisions de Cavalerie et une Artillerie puissante équivalente à celle de 5 Corps d'Armée.

L'ORDRE DE BATAILLE BRITANNIQUE

Ses troupes échelonnées le long de la R.N. 39, entre CAUDRY et LE CATEAU, le Général SMITH DORRIEN, Commandant le 2ème Corps, avait adopté le dispositif suivant :

- 1) à CATILLON :
 - 2 Brigades $\frac{1}{2}$ de Cavalerie ;
- 2) entre LE CATEAU et TROISVILLES :
 - la 19ème Brigade ;
 - la 5ème Division : la 14ème Brigade à l'extrême droite, la 13ème brigade à sa gauche, la 15ème Brigade en réserve.
- 3) entre TROISVILLES et CAUDRY :
 - la 3ème Division : la 9ème Brigade à TROISVILLES, la 8ème Brigade à AUDENCOURT ; la 7ème Brigade à CAUDRY.

N.B. Le 3ème Corps, c'est à dire la 4ème Division : 10ème, 11ème et 12ème Brigade, 1 Brigade $\frac{1}{2}$ de Cavalerie et la Cavalerie du Général SORDET occupent le secteur de CAUDRY à CAMBRAI (cf. croquis n°3).



L'implantation des unités dans le secteur tenu par la 19^{ème} Brigade et la 5^{ème} Division revêt une importance particulière car c'est en ce secteur que le front défensif britannique craquera sous les coups de boutoir de l'ennemi.

La 15^{ème} Brigade forme l'arrière-garde de la 5^{ème} D.I. ; les régiments d'Infanterie du SUFFOLK et de MANCHESTER tiennent le sous-secteur de MONTAY-LE CATEAU-LES QUATRE VAUX.

LA 15^{ème} BRIGADE D'ARTILLERIE ET LA 37^{ème} BATTERIE

La 15^{ème} Brigade d'Artillerie de campagne installe ses batteries quelque 600m en arrière des tranchées creusées par les volontaires civils, le long de la R.N. 39 avec, hélas, plus d'enthousiasme que de savoir-faire ; elle compte 3 batteries : les 52^{ème}, 11^{ème} et 37^{ème} batteries qui sont mises en ligne de la droite à la gauche, en support étroit avec l'Infanterie, presque sur la ligne de front. Dispositif valable certes pour une résistance de courte durée, mais non pour une résistance prolongée.

Comme la 15ème Brigade jouera un rôle de premier plan en ce combat, il est utile d'en connaître la composition : 3 batteries de chacune 3 sections et 2 canons ; soit par Batterie 18 canons ; plus, par canon, un caisson de munitions et un caisson en réserve.

Effectifs de la Batterie : 1 Commandant, 1 Capitaine, 3 Lieutenants ou Sous-Lieutenants, 200 hommes (sous-officiers et soldats) et 170 chevaux.

Les obus de 18 livres ont une portée maxima de 5 à 6km ; 5km pour les obusiers de la 37ème Batterie.

N.B. La 37ème Batterie s'appellera par la suite la 93ème Batterie ou LE-CATEAU.

A 2 heures du matin, ce 26 Août, les Commandants de Divisions du 2ème Corps ont été réunis par le Général SMITH DORRIEN. Tous sont présents sauf celui de la 5ème D.I. Les ordres sont donnés d'accrocher l'ennemi puis de se retirer.

A 5 heures, le C.Q.G. à SAINT QUENTIN en est informé et conseille, par téléphone, à SMITH DORRIEN, de battre en retraite, mais il est trop tard, la bataille est déjà engagée. Il semble invraisemblable que le C.Q.G. n'ait pas averti le 2ème Corps que le 1er Corps était parti et que le 1er Corps ne sache pas que le 2ème allait se battre. La retraite du 1er Corps par le sud au lieu du sud-ouest allait ouvrir une brèche dans la droite du dispositif britannique, brèche qui va aller en s'élargissant.

L'ACTION

a) Sur l'ensemble du front.

Elle Commence à l'aube de ce 26 Août par un long duel d'artillerie, les Allemands ouvrant le feu les premiers. Depuis l'aube jusqu'à midi, les batteries allemandes pilonnent sans répit les tranchées peu profondes, mal protégées et souvent mal orientées, où se terre l'Infanterie Britannique. Les canons britanniques, très inférieurs en nombre et en puissance, répondent en criblant de leurs projectiles les masses profondes des fantassins allemands qui, dans la légère brume de l'aube, dévalent des hauteurs, en vagues successives, pour se rassembler dans les bas-fonds où elles disparaissent aux vues des observateurs. Duel par trop inégal ; une partie de l'artillerie britannique est détruite et l'artillerie allemande a la maîtrise incontestée du champ de bataille.

Puis vers 7 heures de l'après-midi, le tir allemand s'allonge et c'est l'attaque sur toute la ligne de front, plus brutale et plus appuyée sur la droite toutefois.

Si bien qu'à 15 heures, la Vème Division étant menacée d'être complètement débordée, le Général SMITH DORRIEN ordonne la retraite générale.

b) Dans le secteur de la 5ème Division.
(cf. croquis n°4)

Si tout le front britannique prend part, sans exception aucune, à la bataille, le point le plus chaud est incontestablement celui du secteur tenu par la 5ème Division et la 19ème Brigade. Voici, heure par heure, le déroulement du combat :

A 6 heures, l'arrière-garde de la 19ème Brigade est capturée en sa totalité par les Allemands, au CATEAU, ainsi que le Q.G. de la 4ème Brigade. La 4ème Brigade attaquée à son tour se fraie un passage le long de la Vallée de la Selle, mais ignorant qu'il faut tenir sur place et se battre, dégarnit ainsi le flanc droit du 2ème corps, l'exposant par suite aux feux meurtriers d'enfilade. Cependant que le 2ème SUFFOLK prend position devant la 15ème Brigade d'artillerie de campagne, entre le vieux chemin de REUMONT et le chemin de terre tenu par la 37ème Batterie.

A 6 heures 15, l'Infanterie allemande débouche de la Ferme de RAMBOURLIEUX (sud de NEUVILLY) et à 1km au Nord de la R.N. 39. L'Artillerie allemande déploie ses batteries entre NEUVILLY et FOREST. Les ennemis ont le soleil dans le dos et une légère brume se lève.

A 6 heures 50, une salve d'artillerie atteint le poste d'observation de la 3ème Batterie. Ordre est alors donné de reculer les fourgons de réserve de munitions, et ce, à plusieurs reprises d'où de lourdes pertes en hommes et en chevaux (58 chevaux à la 11ème Batterie, 102 à la 5ème, 70 à la 80ème et 50 à la 37ème).

A 7 heures 10, la 52ème Batterie a une section réduite au silence.

A 9 heures, les obus commencent à pleuvoir sur les équipages de la 37ème Batterie qui se retirent alors à REUMONT.

A 10 heures, l'ennemi est à Quatre-Vaux et à MONTAY ; il progresse dans la Vallée de la Selle.

A 11 heures 15, deux Compagnies du 2ème Manchester se portent au secours des Suffolks.

A 11 heures 30, une Batterie allemande installée à la ferme de RAMBOURLIEUX "arrose" littéralement les canons britanniques.

A 12 heures 15, nouvelle attaque des fantassins allemands sur le côté N.O. du CATEAU et qui est repoussée.

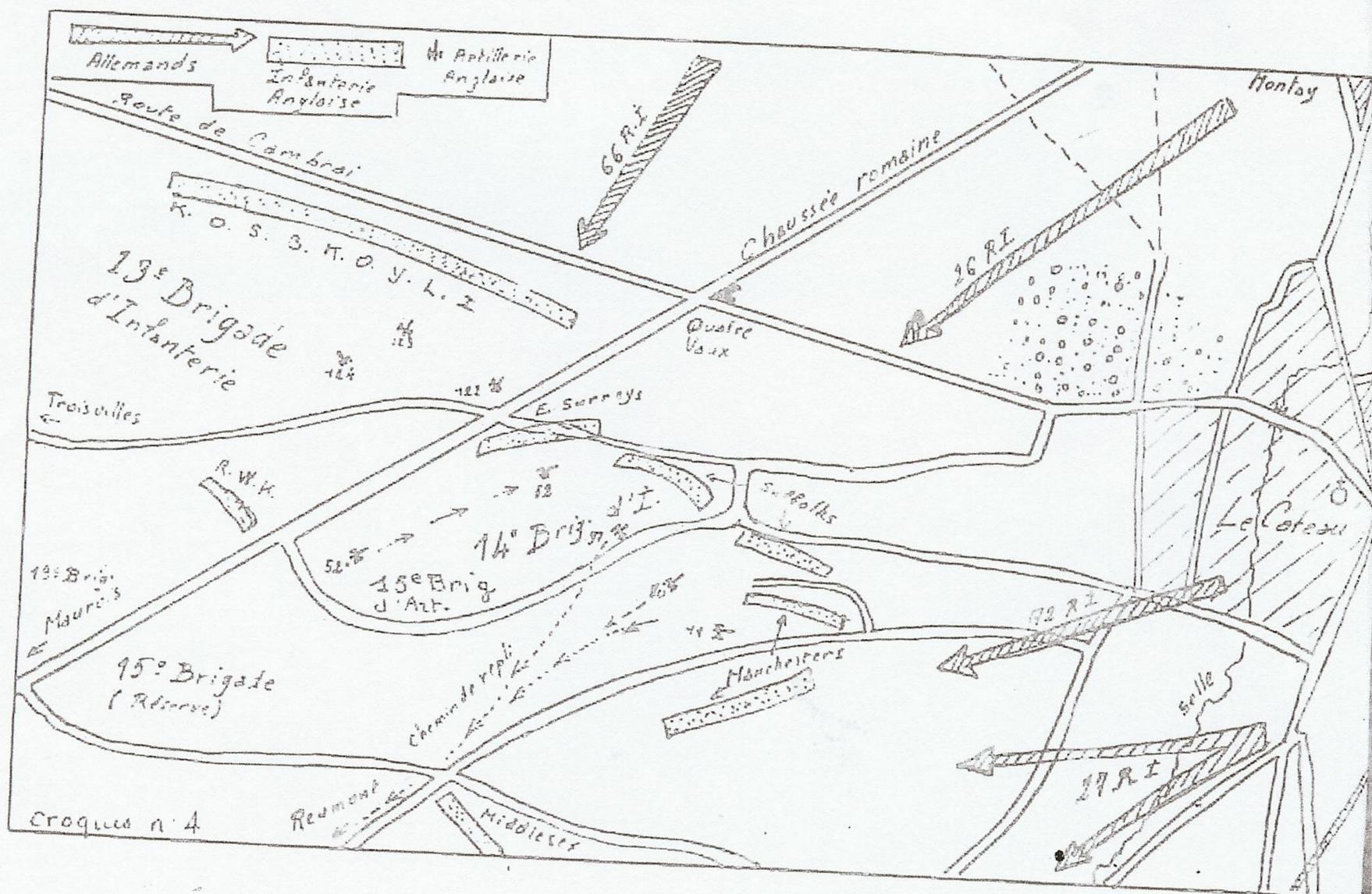
A 12 heures 30, le flanc droit du dispositif de défense est complètement découvert. Les Allemands canonnent sans arrêt les positions britanniques ; les munitions s'épuisent du côté britannique.

A 13 heures 45, les mitrailleuses allemandes, fort nombreuses, arrosent la R.N. 39 de leurs tirs convergents.

A 15 heures, la 5ème Division étant menacée d'encerclement, SMITH DORRIEN ordonne la retraite générale.

Celle-ci s'exécute avec ordre dans le secteur de la 4ème Division, mais dans les secteurs des 3ème et 5ème Divisions, c'est à dire au centre et à droite du front, le manque de liaison dû aux difficultés des communications est tel que plusieurs unités, tardivement prévenues ou pas prévenues du tout, sont anéanties totalement ou partiellement après des combats sans merci, au corps à corps, à la baïonnette.

A ce moment de l'attaque, tout ce qui reste de l'artillerie britannique rouvre le feu et tire à vue sur les assaillants à découvert, réussit à les contenir en partie, détruit ou sauve même les canons au nez et à la barbe des Allemands, tel fut le cas de la 37ème Batterie.



c) La retraite.

Dans le même temps, une contre-attaque heureuse du Corps de Cavalerie Française du Général SORDET, à SERANVILLERS, vers 16 heures, contribue à ralentir la poursuite. Grâce à cette collaboration franco-britannique, l'Infanterie allemande s'arrête aux abords des premiers villages en arrière du front et n'ose pas les dépasser.

EXTRAIT DU JOURNAL D'UN AVIATEUR BRITANNIQUE QUI SE TROUVA A SURVOLER LE CATEAU, D'UN BOUT A L'AUTRE, le 26 AOUT 1914 (Lt. W.R. READ, Pilote du "Royal Flying Corps") :

.....
26 AOUT :

Parti en reconnaissance à 7 heures du matin avec JACKSON pour faire un rapport sur les combats dans LE CATEAU et la Région d'ESPINOY? (Espagnol?)

Le spectacle était extraordinaire. De farouches combats d'artillerie pour la plupart, dont nous prenions le pire. Nous avons tout le corps d'armée allemand contre nos modestes forces. Nous ne pouvions rien voir des Français.

J'ai vu une de nos batteries mise hors d'action ; les obus, l'un après l'autre, éclatant dessus et puis ce fut le silence jusqu'à ce que de nouveaux hommes soient envoyés et cela reprit.

LE CATEAU était en flammes. Nous étions bombardés par les canons anti-aériens, de telle sorte que je volais à 4.500 pieds. Nous faisons aussi passer aux Allemands un mauvais quart d'heure.

Leur cavalerie et leur infanterie s'avançaient presque toujours en masses, offrant ainsi une cible splendide, et se faisant faucher par vingtaines.

.....

LA BATAILLE DU CATEAU

26 AOUT 1914

CITATION D'UN LIVRE D'HISTOIRE

(En usage dans les classes secondaires en ECOSSE)

Après la défaite de MONS du Corps Expéditionnaire Britannique le 23 Août 1914, le Maréchal SIR JOHN FRENCH se replia vers le Sud Ouest, à gauche du 5ème Corps d'Armée du Général JOFFRE.

Son second Corps d'Armée (sous les ordres du Général SMITH DORRIEN) fut surpris par la première armée du Général VON KLUCK, à LE CATEAU, 35 miles au Sud Ouest de MONS. Coupé du 1er Corps d'Armée par l'Oise, le Général SMITH DORRIEN fut forcé d'accepter la bataille et pendant une journée entière, les trois divisions et demie qu'il possédait combattirent pour repousser les importantes forces de l'Armée de VON KLUCK, perdant 8000 hommes et 36 canons avant de pouvoir se retirer dans la nuit et faire retraite sur SAINT QUENTIN, à environs 12 miles, direction Sud Ouest.

Ce retard permit au Corps Expéditionnaire Britannique de se libérer des armées allemandes qui déferlaient du Sud Est vers la France.

APRES LA BATAILLE

1) Mercredi 26 Août au soir :

Dès cet arrêt de la poursuite allemande, la retraite se fait dans de meilleures conditions. La pluie se met à tomber, apportant quelque soulagement à l'épuisement et à la fatigue de ces combattants valeureux. Si quelques-uns s'endorment au bord des routes, le plus grand nombre réussit à marcher 30km et tard dans la nuit, ce qui reste du 26ème Corps est rassemblé au Nord Ouest de SAINT QUENTIN, dans le triangle ESTREES-GERMOND-HARGICOURT.

Pour les Catésiens, la journée a été dramatique. Dès 5 heures du matin, ils sont réveillés par de violentes fusillades : les Allemands, entrés par surprise en ville, ont engagé des combats de rues avec les Britanniques et des soldats français attardés. Puis c'est la canonnade intense, brutale, durant des heures. Tout le monde est terré dans sa cave, voire sa "bove", portes et volets clos. A la fin de la journée, les mêmes jeunes gens qui, la veille encore, défilaient avec enthousiasme, sont réquisitionnés par les vainqueurs pour relever les blessés sur le champ de bataille, éteindre les incendies allumés aux quatre coins de la ville par les Allemands, furieux de la résistance britannique et hélas! aussi, ensevelir les morts, tous ces morts! Des hôpitaux improvisés : Usine SEYDOUX, Ecole FENELON, Collège, Hôpital PATURLE, accueillent les blessés des deux camps au chevet desquels médecins civils, jeunes femmes et jeunes filles de la C.R.F. vont se dépenser. Toute la nuit, la soldatesque allemande, ivre, défile par la ville, hurlant des hymnes guerriers et pillant les magasins dont ils ont défoncé portes et fenêtres. "Nuit de cauchemar que je n'oublierai pas, ma vie durant", nous a confié Monsieur GUILLOT, Conservateur du Musée MATISSE, témoin oculaire de cette tragédie.

La nuit d'une occupation de 50 mois allait tomber sur notre malheureuse Cité.

2) Jeudi 27 Août :

Le 2ème Corps poursuit sa retraite jusqu'à HAM sans être inquiété, de nouveau, grâce à la cavalerie française du Général SORDET qui intervient au Nord de PERONNE et à une heureuse action des divisions territoriales du Général d'AMADE qui obligent une puissante colonne ennemie toutes armes venant de CAMBRAI à se retirer et à renoncer à la poursuite.

LES PERTES

Elles sont lourdes tant en hommes qu'en matériel.

Après MONS et LE CATEAU, l'Armée Britannique avait perdu 15.000 combattants : tués, blessés ou disparus, 7.000 pour la seule bataille du CATEAU : 80 canons de campagne, une grande quantité de mitrailleuses et un important matériel de guerre étaient tombés aux mains des Allemands. La 5ème Division avait à déplorer la perte de 143 Officiers, la 3ème Division, 92 et la 4ème, 70. A la 15ème Brigade de la Royal Field Army, 16 Officiers sont morts sur les 23 de l'effectif, soit 70% de pertes ; chez les hommes, 20% de pertes.

Le Maréchal FRENCH devait rendre hommage à SMITH DORRIEN, le Commandant du 2ème Corps, en ces termes : "L'aile gauche de mon Armée n'aurait pas été sauvée le matin du 26 Août, sans le sang-froid, l'intrépidité et l'esprit de résolution de son Commandant qui présida personnellement à l'opération".

VON KLUCK lui-même, dans ses mémoires, rend aussi hommage à son adversaire : "j'ai tenté de toutes mes forces de l'abattre, je n'ai pu le faire. Si j'avais réussi, la guerre eut été terminée".

Enfin, le Général JOFFRE, Généralissime des Armées Françaises, adresse ses remerciements au Maréchal FRENCH pour le concours que l'Armée Britannique avait apporté à la cause alliée : "... la cause française a été servie d'une manière vitale par l'action de l'Armée Britannique pendant ces derniers jours : toute l'Armée Française sent qu'elle a contracté envers elle une immense dette de gratitude" (27 Août 1914).

IN MEMORIAM

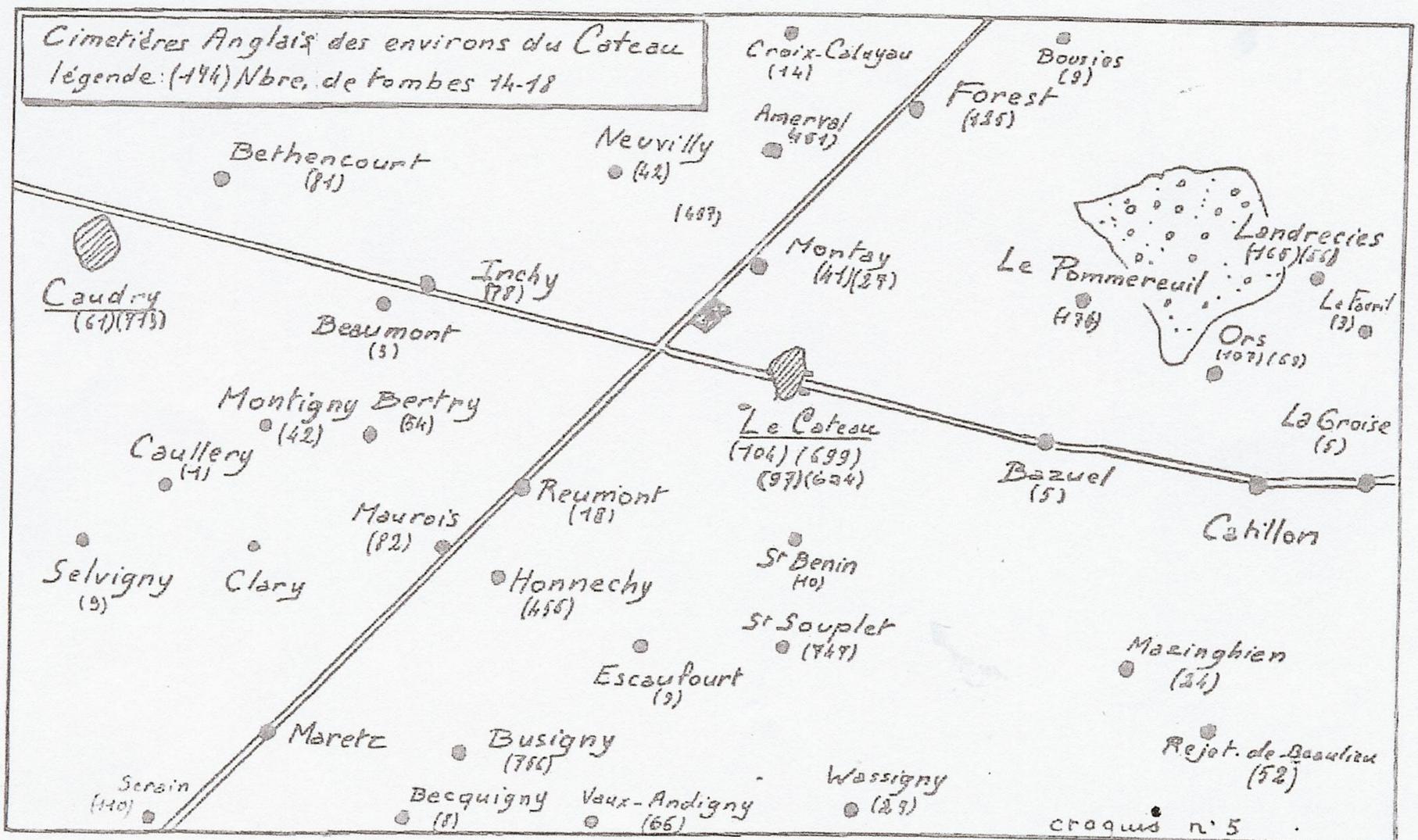
"Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
 Dans la première argile et la première terre ;
 Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre ;
 Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés".

Charles PEGUY.

a) Les Cimetières :

Grâce à Monsieur J. HASTING, responsable de l'entretien des cimetières britanniques du CATEAU et des environs, il a été possible d'en connaître les emplacements. Ces cimetières ont été réalisés de 1920 à 1926. Ils abritent les corps des valeureux combattants des batailles de 1914 et de 1918 qui se sont déroulées dans la région du CATEAU.

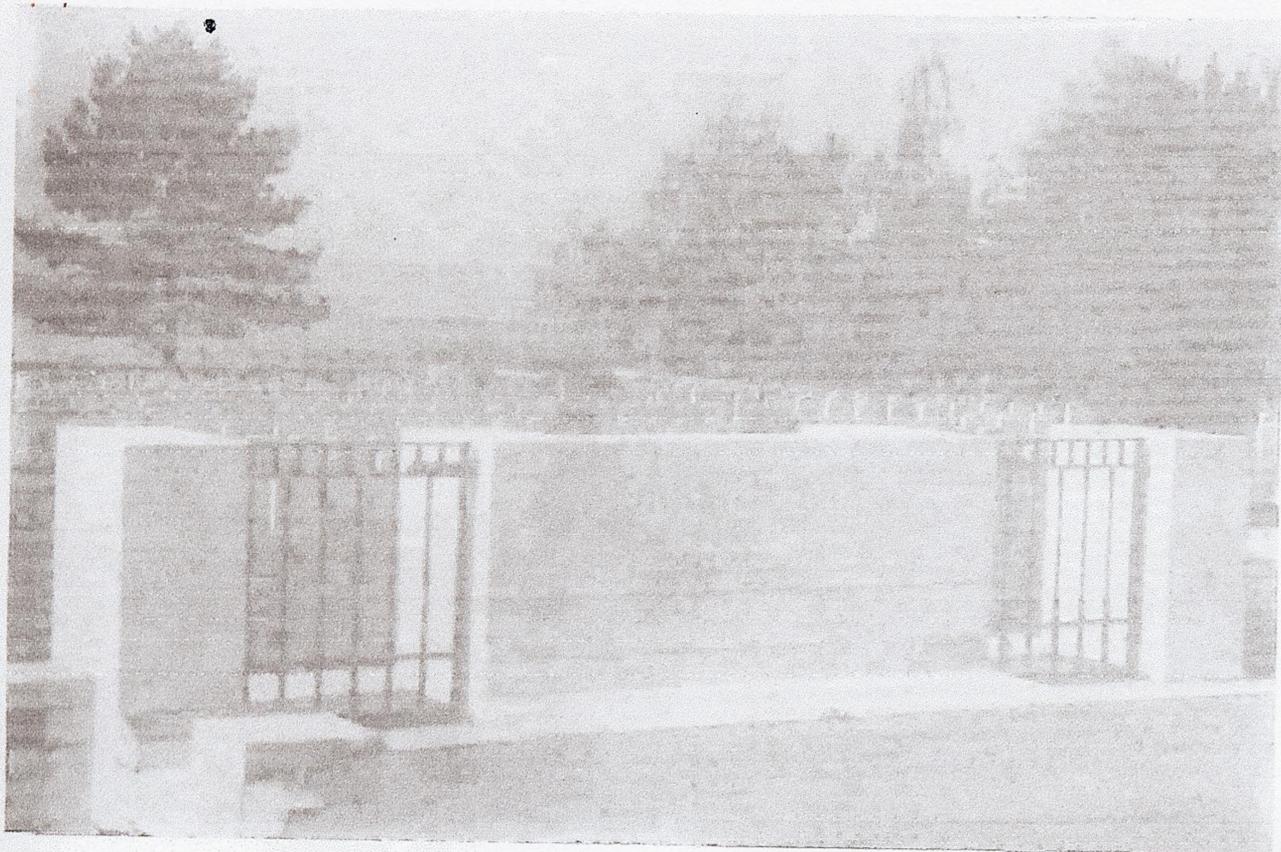
Ils sont 8.245 combattants répartis dans 58 cimetières qui ont des noms bien familiers : LE CATEAU, BAZUEL, ORS, POMMEREUIL, HONNECHY, NEUVILLY, etc... etc... (cf. croquis n°5).



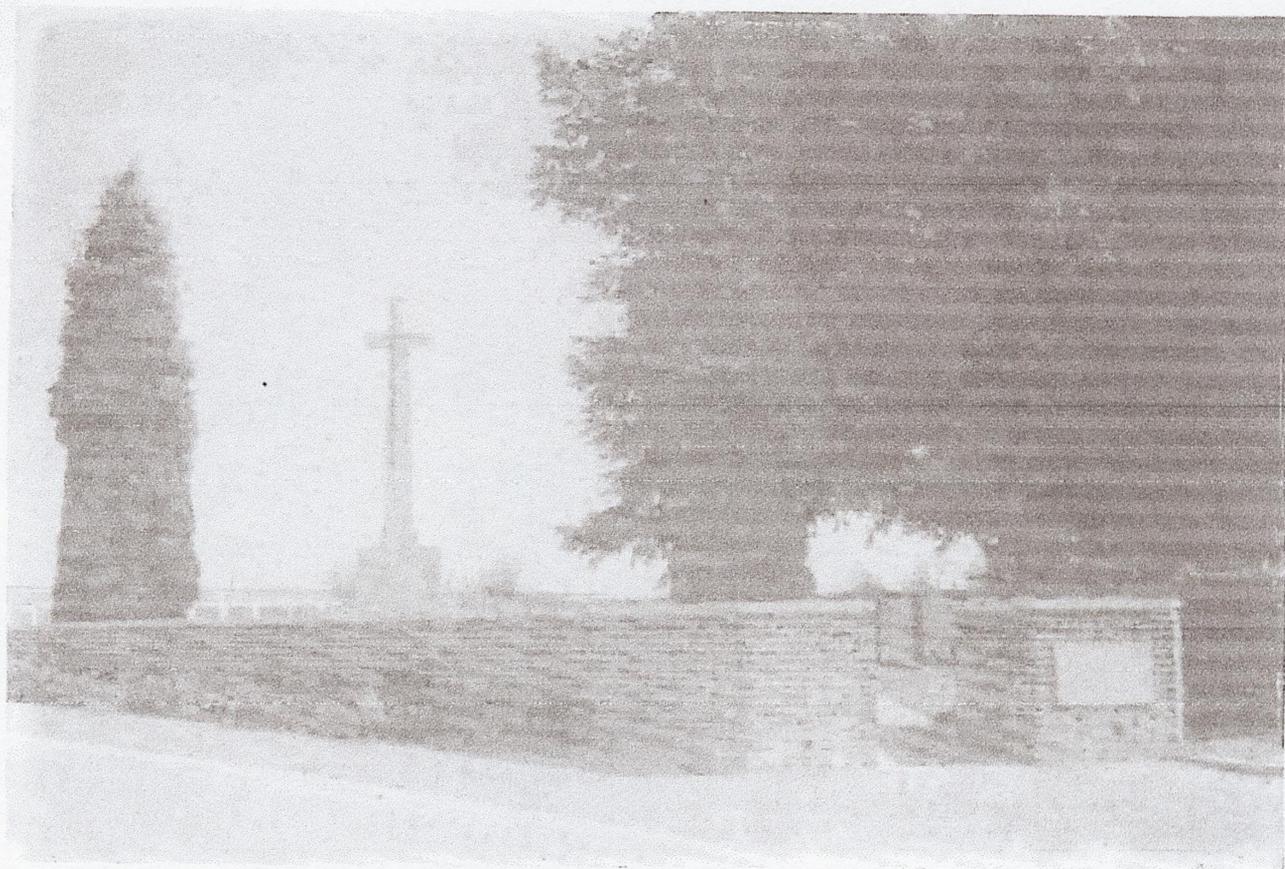
CONCLUSION

La Bataille du CATEAU fut certes une défaite, mais ce fut une défaite glorieuse. Cette défaite fut imposée au Général SMITH DORRIEN par une retraite de deux jours au cours de laquelle les arrière-gardes britanniques furent attaquées sans répit, de jour comme de nuit, par les avant-gardes allemandes amenées par camions automobiles et sans cesse renouvelées. Ses troupes étant à bout de force, SMITH DORRIEN obtint du Maréchal FRENCH de les laisser souffler un peu et de faire face à l'ennemi en combattant sur place. Et le miracle se produisit, et ces soldats au bord de l'épuisement physique total firent preuve d'un moral de fer, d'une ténacité indomptable et d'une incroyable force de résistance. Ils se montrèrent les héroïques héritiers de leurs devanciers des guerres d'Espagne et de Waterloo. De par leur vaillance, leur énergie et leur esprit de sacrifice, le 2ème Corps Britannique fut sauvé de l'encerclement, partant l'Armée Britannique toute entière.

Après MONS et après LE CATEAU, les troupes britanniques, "la misérable petite armée" comme l'avait qualifiée le KAISER, sortirent grandies et aguerries, prêtes aux épreuves futures que leur réservait un conflit qui devait durer encore plus de quatre longues et dures années. Et par une sorte de justice, LE CATEAU fut délivré en Octobre 1918 par les Cavaliers de la 66ème Division commandée par le Général MORLAND.



Cimetière
Britannique
Route de Guise



Cimetière Britannique
Chaussée Brunehaut
et
Monument International

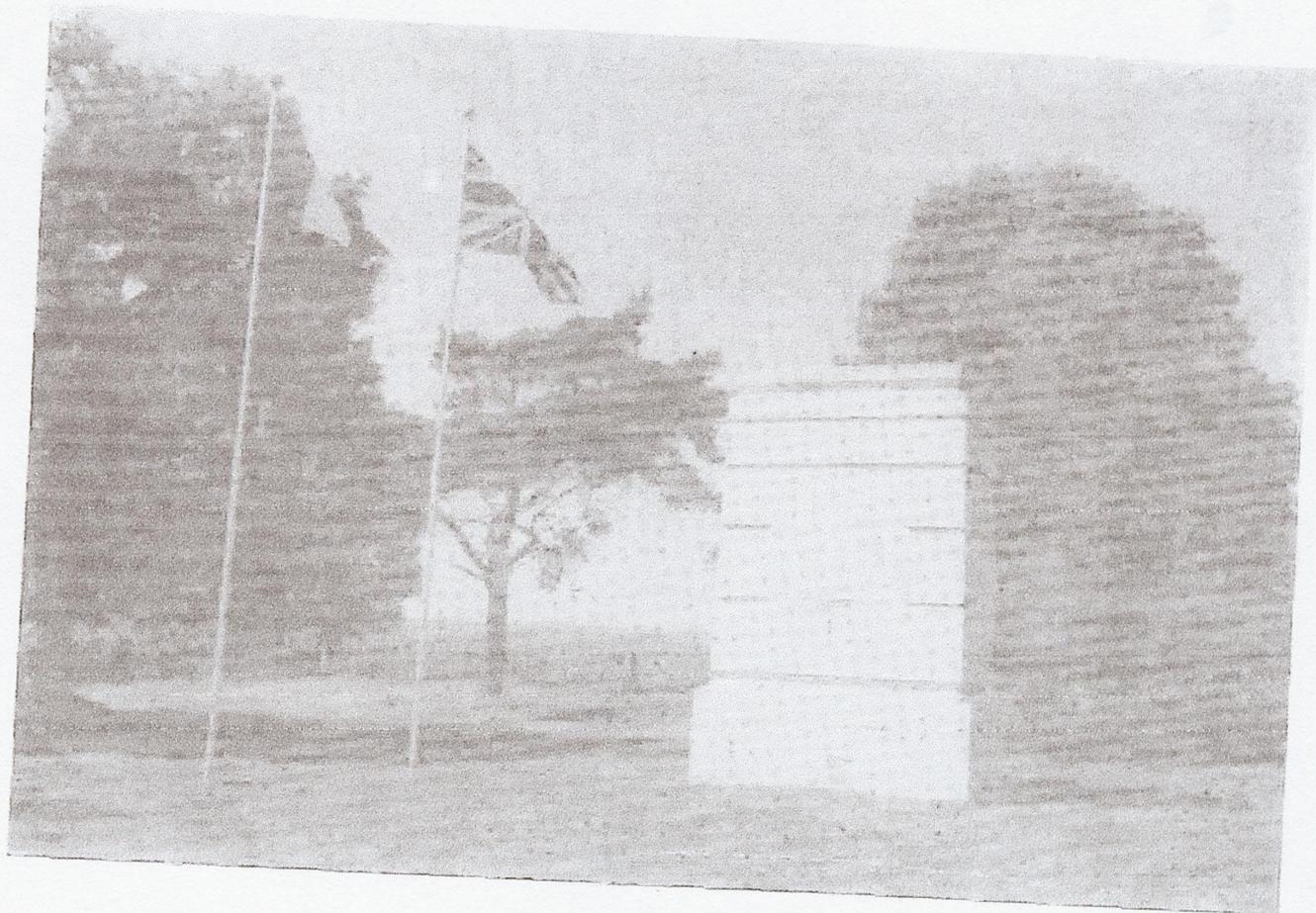
Au CATEAU, chaque année, le Dimanche de Novembre qui suit la Toussaint, une cérémonie du "Souvenir" organisée par le Comité d'Entente et de Liaison des Sociétés Patriotiques de la Ville donne lieu à un pèlerinage à trois cimetières britanniques : Chaussée Brunehaut, Route de Guise et Cimetière Communal.

b) La Stèle :

Érigée sur le Champ de bataille, là-même où l'affrontement fut le plus rude et le plus sanglant, elle a été élevée à la mémoire des morts de la 14ème Brigade d'Infanterie.

Sur les quatre faces sont gravés les noms des soldats des régiments d'infanterie de SUFFOLK et de MANCHESTER, des HIGHLANDERS de l'ARGYLL et SUTHERLAND, et du Groupe de la 15ème Brigade d'Artillerie.

Elle rappelle à tous ces paroles de NAPIER : "Aucun d'eux n'est mort avec plus de gloire, cependant beaucoup sont morts et il y eut beaucoup de gloire".



La Stèle